

SECTION II

PREUVES DE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST
ET DE SA RELIGION

CHAPITRE PREMIER

L'AFFIRMATION DE NOTRE-SEIGNEUR

A la base de toute notre démonstration, nous devons placer le témoignage de Jésus lui-même.

Notre argumentation peut se résumer ainsi :

« Jésus s'est affirmé envoyé de Dieu, Messie, Fils de Dieu, et Dieu lui-même » :

» Or, Il est digne de foi :

» Donc, Il est réellement l'envoyé de Dieu, Messie, Fils de Dieu. »

ARTICLE PREMIER.

Le témoignage de Jésus.

Jésus, voulant donner de sa personnalité une notion aussi complète que possible, nous a livré dans l'Evangile une série d'affirmations qui le montrent sous ses divers aspects.

§ I. — Enoncé général des témoignages de Jésus.

I. Jésus s'affirme maintes fois envoyé de Dieu.

« C'est le Père qui m'a envoyé, et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi. » (Saint JEAN, V, 37.) (1)

(1) Pour une étude plus approfondie de tous les textes cités en ce chapitre, voir spécialement LUSSEAU et COLLOMB, *Manuel biblique*, tome

« Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. » (VII, 16.)

« Je suis sorti, et je viens de Dieu, je ne viens pas de moi-même, mais c'est Lui qui m'a envoyé. » (VII, 42.)

Jésus est donc *envoyé par Dieu le Père*, pour nous apporter, en ce nom, une doctrine, une révélation. Mais Il ne s'arrête pas là, car Il affirme être l'envoyé de Dieu par excellence, le Messie.

II. Jésus s'affirme le Messie promis et attendu.

a) Il s'applique en de nombreux passages, le nom de « *Fils de l'homme* », qui était dans toute la révélation prophétique un titre du Messie rédempteur et juge :

« Vous verrez les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du *Fils de l'homme*. (Saint JEAN, I, 51.)

« Nul n'est monté au ciel, excepté celui qui est descendu du ciel, le *Fils de l'homme*. » (III, 13.)

« Le *Fils de l'homme* n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en *rédemption* pour beaucoup. » (Saint MARC, X, 45.)

« Afin que vous sachiez que, sur la terre, le *Fils de l'homme* a le pouvoir de remettre les péchés. » (Saint MARC, II, 11.)

« Le *Fils de l'homme* sera livré aux grands prêtres, et aux scribes, ils le condamneront à mort, le livreront aux païens pour être bafoué, flagellé, crucifié, et, le troisième jour, Il ressuscitera. » (Saint MATTHIEU, XX, 19.)

b) Quand JEAN-BAPTISTE lui envoie ses disciples Lui demander : « Etes-vous Celui qui doit venir (Messie), ou devons-nous en attendre un autre ? », Il répond, en accomplissant et en s'appliquant la prophétie d'ISAÏE sur les *miracles messianiques* (Saint LUC, VII, 22) :

« Allez dire à JEAN : ... Les aveugles voient, les boiteux marchent, etc. » C'était dire : « Par mes prodiges et la réalisation de cette prophétie, vous voyez que je suis le Messie. »

c) Dans la synagogue de Nazareth, Il s'applique aussi une autre prophétie messianique d'ISAÏE : « L'esprit de Dieu est sur moi », et en disant : « Aujourd'hui, cette Ecriture est accomplie parmi vous. » (Saint LUC, IV, 20-25.)

d) Enfin, lorsque la Samaritaine, étonnée et subjuguée par son accent d'autorité, lui dit : « Je sais que le Messie doit venir et qu'Il nous enseignera toutes choses », Jésus répond simplement et catégoriquement : « Je le suis, moi qui te parle. »

III. Jésus se proclame *Fils de Dieu*.

On peut même dire que cette affirmation est la principale et le centre de toute la révélation apportée par JÉSUS-CHRIST.

Et cette affirmation, *l'histoire l'exige et l'Evangile la prouve* surabondamment.

A. Témoignage de l'histoire. — *Les faits de l'histoire supposent et exigent cette affirmation.* Trente ans après sa mort, JÉSUS est adoré comme Dieu par beaucoup d'anciens Juifs ou païens convertis à sa religion : « Un grand nombre » (« *Multitudo ingens* ») (TACITE) meurent même pour l'attester. L'histoire de cette époque en est un sûr garant.

Tel est le fait. Quelle peut en être la cause ?

Or, seule, une affirmation explicite de sa divinité par JÉSUS lui-même a pu produire une telle croyance, car tout par ailleurs s'opposait à la naissance de cette doctrine.

a) La mentalité des apôtres les empêchait de l'inventer.

La mentalité des Juifs les empêchait de l'accepter sans preuves sérieuses.

Esprits rudes, ennemis des nouveautés, croyant en un Dieu unique, ils ont peine à accepter le mystère de plusieurs personnes également parfaites, Père, Fils et Saint-Esprit, n'étant qu'un seul Dieu. Ayant d'ailleurs l'interdiction même de représenter la divinité sous une forme sensible ou humaine, ils ne pouvaient penser à une personne unique qui fût réellement Dieu et réellement homme.

b) L'enthousiasme pour un homme qui aurait paru supérieur, c'est-à-dire un « surhomme », ne suffisait pas, car ce surhomme, en mourant sur un gibet et, dans cette hypothèse, en ne ressuscitant pas, aurait déçu ses partisans, et nul n'aurait pu songer alors à le diviniser et à l'adorer.

Si JÉSUS est adoré comme Dieu, c'est, de toute évidence, qu'il s'est affirmé comme tel et a prouvé son affirmation.

B. Témoignage de l'Evangile : Affirmations indirectes. — L'Evangile le démontre aussi indirectement et constamment par la manière d'agir du maître. Voulant faire pénétrer sa pensée par la leçon éloquente des faits, avant de l'enseigner explicitement, JÉSUS a parlé et agi en Dieu, afin qu'en l'entendant parler et en le voyant agir, les témoins en concluent sa divinité.

a) JÉSUS se dit supérieur à tous les prophètes, à Moïse, à Elie, à Jean-Baptiste, aux anges.

La raison de cette supériorité, il la donne dans la parabole des Vignerons homicides (Saint MATTHIEU, XXI, 33-34). Dans cette parabole, le fils tué par les vignerons (JÉSUS tué par les Juifs) est opposé

aux serviteurs venus antérieurement et repoussés. Or, ces serviteurs de Dieu envoyés aux Juifs, sont les prophètes, appelés ailleurs « fils de Dieu » à cause de leur mission (sens large et figuré). Le fils (JÉSUS), Lui, qui leur est opposé, l'est donc au sens strict et véritable. Il est Dieu comme le Père.



Cl. Braun.

JÉSUS A TRAVERS LES BLÉS.
(Tableau d'Azambre.)

C'est en cette circonstance et dans ce cadre gracieux que, devant les Pharisiens le poursuivant jusque-là, JÉSUS prononça : « Le Fils de l'Homme est le maître, même du sabbat. » Ainsi le Bon Maître entendait excuser ses Apôtres accusés par ces formalistes hypocrites d'avoir violé le saint jour en froissant dans leurs mains des épis secs pour apaiser leur faim. Il proclamait du même coup son Autorité Divine de Législateur.

b) JÉSUS se proclame à maintes reprises le maître de la loi, du sabbat, du Temple. Or, ce maître qui a institué la loi et le sabbat, qui est adoré au Temple, c'est Dieu.

c) JÉSUS s'attribue des œuvres proprement divines :

1° Il fait des miracles en son nom propre : « Je te le dis, lève-toi », « Je le veux, sois guéri ».

2° Il donne des enseignements d'une sagesse miraculeuse. Il fait preuve d'autorité divine dans la législation religieuse et morale : « Il a été dit aux anciens » ; « Moi, je vous le dis. »

3° En son nom, Il remet les péchés : « Tes péchés te sont remis ».



Cl. Firmin-Didot.

LA TEMPÊTE APAISÉE.

(Tableau de Raymond Balze, à l'église d'Yssingeaux. XIX^e siècle.)

Jésus en Son Nom Propre commande à la mer et aux vents.
Et ils lui obéissent... comme à leur Maître Souverain.

4° Il revendique pour Lui des *attributs* divins, science, puissance infinie, éternité : « Avant qu'Abraham fût, je suis. »

d) Jésus se donne pour *terme et fin dernière* des actes :

1° De foi : « Croyez au Père, et croyez en moi. » (Saint JEAN, XIV, 1.)

2° De vision *béatifiée* : « C'est la vie éternelle que les hommes vous connaissent, ô mon Père, et JÉSUS-CHRIST que vous avez envoyé. » (Saint JEAN, XVII, 3.)

3° De religion, d'espérance, de charité, Il veut être aimé par-dessus tout : « Si quelqu'un aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi. »

Or, tous ces actes n'ont que Dieu pour objet propre. Dieu, seul, peut être *aimé par-dessus tout*.

Donc, Jésus a parlé et agi en Dieu, ce qui faisait dire à ses auditeurs : « Quel est donc celui qui commande au vent et à la mer et ils Lui obéissent ? » (Saint LUC, VIII, 22-25.)

« Qui est celui qui ose remettre même les péchés ? » (Saint LUC, VII, 49.)

« Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (Saint MARC, II, 1-7.)

Ce raisonnement était celui-là même que désirait Jésus.

Nous allons entendre maintenant ses affirmations explicites.

C. Témoignage de l'Evangile. Affirmations directes. — L'Evangile nous montre en de nombreux passages Jésus *s'affirmant explicitement Fils de Dieu*, égal à son Père.

Voyons ici le sens général que présentent ces affirmations, nous parcourrons ensuite en détail, dans le paragraphe suivant, quelques-unes d'entre elles.

Sens général du mot Fils de Dieu employé par Jésus :

a) « Ce mot avait été parfois employé dans l'Ancien Testament pour désigner des rapports spéciaux avec Dieu. Les prophètes, les rois, étaient honorés de ce titre pour indiquer leur mission divine ou leur dignité, participation de la puissance de Dieu. Le *sens large* du mot « Fils », apparaît aisément par le contexte.

b) Dans les paroles de Jésus, au contraire, aucun correctif n'est apporté, et Il s'applique le mot « Fils de Dieu » de façon *absolue*, sans aucune explication de *sens figuré*; ou même ce terme est *opposé au sens large* dont nous avons parlé ci-dessus.

1° Dans la parabole des *Vignerons homicides*, déjà citée, les fils, au sens large (prophètes), ne sont que *des serviteurs*. Lui, Il est le *fil* (donc, au vrai sens du mot).

2° Dans d'autres circonstances, Jésus distingue encore entre Lui et les autres hommes, par rapport à Dieu :

« Je vais à *mon Père* (par nature) et à *votre Père* » (par la grâce).

Or, une saine et loyale interprétation veut que, dans un tel cas, on accorde au mot son sens propre et strict. Ici, le mot *fil* désigne celui qui a la même nature que le père. C'est le sens certainement voulu par celui qui emploie ce terme, c'est celui qu'on doit normalement comprendre.

Conclusion. — De fait, le sens de *filiation stricte* et d'*unité de nature* :

1° Est le sens constamment donné par Jésus : « Mon Père et moi, nous sommes *un*. » (Par nature.) (Saint JEAN, X, 30.)

2° Compris et reproché par les Juifs : « Tu te fais Dieu. » (Saint JEAN, X, 34.)

3° Prouvé par les miracles : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, lève-toi, prends ton grabat. » (Saint MARC, II, 10-11.)

Nous allons maintenant constater par l'étude de plusieurs passages, que c'est bien de façon évidente et indubitable la pensée et l'affirmation de Jésus. Elle se trouve d'ailleurs répétée sous une forme ou une autre, un grand nombre de fois, dans l'Évangile.

§ II. — Etude de quelques affirmations principales.

Certains textes, plus magnifiques et catégoriques encore que les autres, doivent être étudiés en détail et analysés avec beaucoup de soin.

I. Un dialogue sublime sur le chemin de Césarée.

Confession de la divinité de Jésus par Saint Pierre, et approbation de Notre-Seigneur. — « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Saint MATHIEU, XVI, 13-20.)

Jésus étant venu dans le territoire de Césarée de Philippe, fit cette question à ses disciples : « A ce que disent les gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils lui dirent : « Les uns disent : Jean-Baptiste; les autres : Elie; d'autres : Jérémie ou un des prophètes.

— Mais, vous, leur dit-il, que dites-vous que je suis ? » Simon-Pierre lui répondit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Jésus reprit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, parce que ce n'est ni la chair, ni le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans le ciel. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »

Dans tout ce passage, le sens strict dans l'affirmation de la divinité de Jésus se prouve :

a) Par la gravité et la solennité de la demande : La mission du Messie, reconnue par plusieurs, n'expliquerait pas une question posée si solennellement. Jésus, en opposant les questions : « Que disent les hommes ? » ; « Et vous, que dites-vous ? », veut autre chose que ce qui est crié par les foules. Il veut l'affirmation de sa divinité.

b) Par la solennité de l'approbation : « Tu es heureux, SIMON, fils de JEAN, car ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans le ciel. » Or, une révélation divine n'était pas nécessaire à Saint PIERRE pour affirmer la simple messianité, c'est donc la divinité de Jésus qu'il a affirmée.

c) Par la récompense magnifique promise par Notre-Seigneur en son nom propre, « Tu es PIERRE, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel; tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel », c'est-à-dire : « Je te donnerai l'infailibilité, l'indéfectibilité, le pouvoir sur les consciences, choses qui n'appartiennent qu'à Dieu. Tu affirmes ma divinité. Je te récompense en te gratifiant de pouvoirs divins. »

Jésus avait donc provoqué et approuvait maintenant une profession de foi à la divinité.

II. L'unité avec Dieu le Père et le Saint-Esprit.

a) Unité de nature et de science avec le Père (Saint LUC, X, 22).

En cette heure, Jésus dit : « Tout m'a été transmis par mon Père, et nul ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, ni qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »

1° La nature du Fils est aussi élevée que celle du Père.

Pour être connaissable naturellement par Dieu seul, il faut être Dieu.

Or, le Fils, c'est-à-dire Jésus (car il s'est maintes fois donné ce nom), est connaissable par Dieu seul. « Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père. »

Donc, le Fils est Dieu. Sa nature est aussi élevée, et aussi difficile à connaître que celle du Père.

2° La science du Fils est aussi élevée que celle du Père.

Dieu seul se connaît parfaitement.

Or, le Fils (Jésus) connaît parfaitement Dieu le Père (« Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils »). Donc, il est Dieu.

3° Le Fils est sur le même plan que le Père. Donc, cette connaissance est infinie. Il l'a en vertu de sa nature. Elle est opposée dans le texte à l'état de ceux qui connaissent par révélation du Fils : « Et celui à qui le Fils veut bien le révéler. »

b) Unité d'opération avec Dieu le Père (Saint JEAN, V, 16-21).

Pour s'excuser d'avoir guéri un paralytique le jour du sabbat, Jésus répond aux Juifs par une double affirmation dont la seconde précise et renforce encore la première.

— « Mon Père agit *sans cesse*, et moi avec lui. » (Affirmation générale, déjà comprise.)

— « Tout ce que mon Père fait, moi, le Fils, je le fais *pareillement* », c'est-à-dire, non comme instrument, mais à titre de *cause principale*, comme Lui; non à titre de pure imitation extérieure, mais par une *action unique et identique*, qui opère *seulement* ce que le Père fait et tout ce qu'Il fait.

Il y a *identité d'opération* parce qu'il y a *identité de nature*.

Les Juifs le comprennent bien ainsi et le Lui reprochent immédiatement : « Il se fait égal à Dieu. »

c) *Unité, identité de puissance et de nature* (Saint JEAN, X, 28, 39).

1° Jésus affirme d'abord l'égalité et l'identité de puissance entre Dieu le Père et lui-même.

— « Nul ne ravira mes brebis de ma main. »

— « Nul ne peut les ravir de la main de mon Père. » (Égalité de puissance.) (V. 28-29.)

2° Il donne la raison de cette égalité de puissance : « Mon Père et moi, nous sommes un. » (Égalité et identité de nature.) (V. 30.)

Les Juifs comprennent et veulent lapider Jésus : « Tu te fais Dieu. » (V. 31-33.)

3° Jésus ne revient pas sur sa parole, mais oppose son état de Fils par nature, à celui de fils de Dieu, au sens large. Il l'est, Lui, au sens strict (34-36). Il fait appel aux œuvres divines qu'Il a opérées (les miracles), et Il conclut : « Mon Père est en moi, et moi dans le Père. » (Nouvelle affirmation de sa divinité.) (V. 37-38.)

d) *Égalité et unité avec le Père et le Saint-Esprit* : « Enseignez, baptisez au nom du Père, et du Fils, du Saint-Esprit. » (Saint MATTHIEU, XXVIII, 19.)

1° Jésus se place au même rang que les deux autres personnes divines;

2° Il a une égale dignité, une égale puissance;

3° En son nom se confère la grâce, acte réservé en propre à la puissance divine. Donc, Jésus le Fils est Dieu.

4° L'unité de nature est marquée par le singulier « Au nom ». Donc, ici encore, Jésus s'est affirmé Dieu et Fils de Dieu, au sens strict.

III. Le témoignage suprême.

Déclaration de Jésus devant le Sanhédrin (Saint MATTHIEU, XXVI, 63-67; Saint MARC, XIV, 60-63; Saint LUC, XXII, 66-71).

C'est le témoignage suprême de Jésus fait au péril de sa vie.

Tout y prouve le sens strict du terme « Fils de Dieu » :

a) *Le but du tribunal*. Les juges veulent obtenir de Jésus un aveu, suffisant par lui seul à rendre cet accusé digne de mort.

Or, se dire Fils de Dieu au sens large, c'est-à-dire envoyé de Dieu, n'est pas de soi un blasphème digne de mort. Le blasphème qu'ils veulent est celui tant de fois reproché à NOTRE-SEIGNEUR : « Tu te fais Dieu. »

C'est donc le sens de la question de CAÏPHE : « Es-tu le Christ, Fils de Dieu ? », et de la réponse de NOTRE-SEIGNEUR : « Tu l'as dit, je le suis. »

b) *L'argumentation de Jésus*. Il rappelle le psaume *Dixit dominus*, où, quelques jours auparavant, il avait pris une preuve de sa divinité : « Je serai assis à la droite de Dieu (c'est-à-dire égal à Dieu). — Tu es donc le Fils de Dieu ? — Je le suis. »

c) *Les protestations et les conclusions du Sanhédrin*. « Il blasphème ! » Ils ont le prétendu blasphème qu'ils désiraient. Donc, Jésus s'est bien dit Fils de Dieu, au sens strict, et a été ainsi compris.

d) *La solennité de l'interrogation* de CAÏPHE et la gravité calme de NOTRE-SEIGNEUR, faisant sa réponse au péril certain de sa vie. On ne se trompe pas à ce moment-là; et on n'affirme que ce dont on a la certitude :

Jésus s'affirme donc vrai Fils de Dieu, et sait l'être.

ARTICLE 2.

La valeur du témoignage de Jésus.

Une pareille série d'affirmations semblables, une ligne de conduite continue dans les paroles et les actions mérite une attention spéciale.

Le contenu de ce témoignage nous impressionne déjà, sa continuité et sa fermeté nous émeuvent, et, tout naturellement, nous nous demandons :

Lorsque Jésus se dit envoyé de Dieu, Messie, Fils de Dieu, que vaut son témoignage ?

Deux réponses se présentent à nous, d'où deux méthodes possibles pour prouver que le témoignage de Jésus sur lui-même est exact et valable et qu'il mérite d'être cru.

I. Méthode ordinaire.

L'examen du caractère de Jésus prouve la valeur du témoignage qu'il porte.

Il ne se trompe pas. Il sait ce qu'il dit. Il a la science.

Il ne nous trompe pas. Il dit ce qu'il sait. Il a la véracité.

A. Science :

a) En effet, s'il s'était trompé sur ce point, *une telle erreur serait inexplicable*, pour un homme de l'intelligence même la plus minime; car, en se disant Dieu, et en agissant comme tel, il affirme avec autorité et certitude, Il impose (et cela sous peine de damnation) des choses qui aisément devraient Lui paraître *fausses, absurdes et indémontrables*, s'il n'avait eu nulle preuve de leur vérité : Cela pendant *trois ans* et en toutes circonstances. En un mot, se croire Dieu sans l'être *dénoterait la perte de toute faculté intellectuelle*.

b) Or, au contraire, Jésus, de l'aveu même de ses adversaires, a donné *les preuves de la plus haute intelligence, dans sa doctrine même*, ensemble merveilleux de dogmes et de préceptes, d'une cohésion parfaite, unissant harmonieusement et prudemment des éléments très divers. Il a, dans toute sa vie, étonné par la sagesse de ses actions et de ses réponses.

Jésus ne s'est donc pas trompé, sa science est certaine. S'il s'est affirmé Dieu, c'est que, de toute évidence, *Il savait l'être*.

B. Sincérité ou véracité :

Jésus a parlé sincèrement touchant sa divinité.

a) Si Jésus avait voulu nous tromper, Il eût commis des *crimes énormes* :

- 1° *Contre Dieu*, usurpant sacrilègement ses droits;
- 2° *Contre les hommes*, les trompant et les chargeant de faux dogmes et de devoirs inexistantes;
- 3° *Contre lui-même*, s'exposant aux châtiments les plus graves ici-bas et dans l'autre vie.

Se dire Dieu en sachant ne pas l'être indiquerait une rare *perversion morale*. Cette malice ne pouvait pas échapper à un homme vulgaire, à plus forte raison à un homme doué d'une rare intelligence religieuse et morale.

b) Or, Jésus a donné, au contraire, nous le verrons bientôt, les preuves de *la plus haute sainteté*, jusqu'à un degré héroïque.

1° *Négative* : absence de défauts, de péchés.

2° *Positive* :

- *envers Dieu* : religion et amour de Dieu;
- *envers le prochain* : bonté, charité, fermeté, obéissance;
- *envers lui-même* : humilité, mortification.

Et cela durant toute sa vie.

Donc, *Jésus n'a pas voulu nous tromper*. Sa véracité, sa sincérité, sont certaines. *Ils se dit Fils de Dieu; Il l'est donc*. Admettre sa science et sa sainteté, voire même les exalter, comme l'a fait RENAN, et nier sa divinité, c'est aller au comble de la contradiction ou se moquer des lecteurs.

II. Méthode miraculeuse.

Ici, c'est Dieu lui-même qui fait la réponse.

a) La *science* de Jésus, spécialement en ce qui concerne sa doctrine, et la *sainteté* de sa physionomie morale, atteignent, nous le verrons aussi bientôt, un degré *miraculeux*.

b) Or, il n'est pas possible qu'un homme s'affirmant Dieu sans l'être soit, dans l'élaboration de sa doctrine ou dans la sainteté



JÉSUS DEVANT CAÏPHE.

(Tableau de Giotto, dans la chapelle Scrovegni, à Padoue.)

C'est, en face de la mort, le témoignage suprême, plein de calme et de majesté. Il constitue un argument irrécusable en faveur de la sincérité de son auteur.

de sa vie, aidé et soutenu par Dieu d'une façon miraculeuse. Le miracle étant la *signature de Dieu* et le seul motif essentiel de crédibilité, il serait contraire à la sagesse divine d'en user ainsi : ce serait tromper les hommes.

Par le degré miraculeux de la science, et de la sainteté de NOTRE-SEIGNEUR, Dieu nous montre clairement que Jésus, qui se dit fils unique de Dieu au sens strict, *est ce qu'il affirme*. Dieu s'en porte garant, et nous n'avons qu'à répondre avec Saint PIERRE : « Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant. »

CITATIONS

I. — Jésus s'est affirmé Dieu. Fils de Dieu au sens strict.

La preuve péremptoire que Jésus est Dieu, c'est qu'Il l'a dit. Oui, Lui l'Être personnel, Il s'est affirmé tel d'une affirmation formelle, catégorique, absolue, irréfutable. Chaque page du Nouveau Testament est comme une cédula de cette affirmation. En 124 endroits au moins, les évangiles accusent la divinité de Jésus, et 74 passages rapportent les témoignages propres de Jésus sur lui-même.

(Mgr TISSIER, *Le fait divin du Christ*, 2^e éd., p. 23, Téqui, édit.)

Les prophètes d'Israël, invariablement, prenaient soin d'énoncer leurs oracles et leurs réprimandes « au nom de Jahvé ». A plus forte raison, Jésus devait-il agir de même, puisqu'Il voulait apprendre à tous les siècles le respect, l'amour du Père céleste et l'humilité. Or, écoutez-le. Dès le début de son apostolat, rappelant à ses auditeurs les commandements que Moïse avait reçus au milieu des éclairs du Sinai : « Vous savez, déclare-t-Il, ce qui a été » prescrit à vos pères; moi, je vous dis... On leur a promis..., moi, je vous dis : « Ego autem dico vobis. »

Ce ton d'autorité, observent les évangélistes, étonne les foules. De fait, comment n'en eussent-elles pas été frappées, sinon scandalisées ? De la part de Jésus, fils d'un modeste charpentier, parler ainsi, n'était-ce pas affirmer que sa mission l'emportait sur celle du grand prophète ? N'était-ce pas élever, en quelque sorte, son autorité à celle de Jahvé ? « Moi, je vous dis. » En rigueur, qui peut employer de telles expressions, si ce n'est Dieu ?

Il fait plus : Il ose se présenter comme l'objet et la fin de la loi : ... Il réclame pour sa propre personne les marques d'amour dues à Dieu seul... Pour obtenir cette soumission totale, Il n'hésite pas à recourir aux menaces; et les sanctions qu'Il fait prévoir sont, de par leur nature, réservées au Très-Haut...

L'attitude du Sauveur, dans l'exercice de ses pouvoirs, va nous permettre d'observer la même tactique...

Il commande aux éléments en son nom propre, Il dispense du sabbat en son nom propre, Il absout en son nom propre, et, lorsqu'Il observe une hésitation dans les esprits, Il se sert de ses miracles pour forcer la conviction : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, paralytique, je te le commande, lève-toi.... »

Est-il exagéré de conclure : « Le prophète qui s'est exprimé de la sorte avait une intention bien nette : donner à entendre, surtout à la longue, qu'Il ne faisait qu'un avec Dieu ? » Est-il exagéré d'ajouter : « Il ne pouvait avoir qu'une excuse : la pleine conscience de son égalité et de son identité avec le Créateur... »

Au surplus, pour nous révéler le grand mystère, le Sauveur a eu recours à un autre moyen : Il s'est approprié, réservé, le titre de « Fils de Dieu ».

Avant Lui, ce titre avait été employé dans un sens large, pour désigner les prophètes, les rois et les anges, les justes; aussi pouvait-Il en user sans éveiller dès l'abord de vives susceptibilités; mais, progressivement, par les déclarations que nous considérons tout à l'heure, comme par celles que nous allons étudier, Il s'est appliqué à en préciser la signification, de manière à faire comprendre nettement qu'Il s'affirmait « Fils de Dieu » au sens le plus strict, fils, non par adoption, mais par nature.

Dès le début de sa prédication, Il prend l'habitude, Il affecte, en quelque sorte, de désigner Dieu comme « son père » : « Seuls, entreront dans le royaume des cieux, explique-t-il, ceux qui font la volonté de mon Père... Mes parents véritables sont ceux qui accomplissent la volonté de mon Père... Res-

pectez les petits; leurs anges voient la face de mon Père. » Pourquoi ne pas dire « notre père » ? Pourquoi, notamment, éviter de le faire et se séparer par là du reste des hommes, dès qu'il est question de péché : « Si vous ne vous remettez vos dettes les uns aux autres, votre Père ne vous remettra pas vos fautes... Pardonnez pour que votre Père vous pardonne. » L'humilité et la charité ne devaient-elles par Lui suggérer plutôt cette formule : « Pardonnons, pour que notre Père nous pardonne ? » Pourquoi encore nous parler de la gloire de son Père comme de la sienne ? Pourquoi nous dire, sans se joindre à nous : « Aimez vos ennemis, afin que vous deveniez les enfants de votre Père des cieux », comme si nous avions, seuls, à acquérir cette dignité ?...

Voici, d'ailleurs, des déclarations propres à lever les derniers doutes. « Je te bénis, ô Père, s'écrit le Sauveur, d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits. » Ce mystère que nul ne peut pénétrer sans une lueur du ciel, le voici. C'est la nature intime du Fils et du Père. Jésus ajoute, en effet : « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui il plaît au Fils de le révéler. » Ainsi, le Christ ne se réserve pas le titre de fils, parce qu'Il connaît le Dieu ineffable, mais Il le connaît parce qu'Il est son fils; d'autre part, si son Père est seul à le connaître lui-même, c'est donc que sa nature de fils, elle aussi, est ineffable. Deux personnes qui sont seules à pouvoir mesurer, en quelque sorte, leurs perfections sont nécessairement égales.

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, *Conférence*, 28 févr. 1932 : La révélation du grand mystère, passim.)

Les Juifs avaient demandé : « Si tu es le Messie, dis-nous le clairement. » Jésus sait que, s'Il répond directement à la question, les aspirations politiques qu'entraîne avec lui ce titre de Messie, dans l'esprit de ses contemporains, le feront dénoncer au pouvoir romain comme perturbateur de l'ordre, et qu'en tout cas son message et son témoignage risqueront de n'apparaître plus exclusivement religieux : pour leur maintenir ce caractère, Il s'élève donc au-dessus de la simple messianité, et pose directement l'affirmation de son identité substantielle avec le Père. Ses auditeurs ne se méprennent d'ailleurs pas sur le sens de ses paroles : une fois de plus, ils vont chercher et apportent des pierres pour le lapider.

(LUSSEAU et COLLOMB, *Manuel d'études bibliques*, t. IV, p. 632. Téqui, édit.)

La prétention de Jésus a été comprise... Il se donne comme le Fils de Dieu. C'est de cela que Caïphe l'invitera, sur un ton tragique, à répondre... C'est là-dessus que Jésus donnera sa vie. L'histoire impartiale doit conclure que Jésus a versé son sang pour avoir affirmé sa divinité.

(CHAN. CRISTIANI, *Le livre du foyer : Jésus-Christ, Fils de Dieu. Sauveur*, t. II, p. 279.)

II. — Ce témoignage de Jésus sur lui-même est valable.

Je remarque deux choses capitales : c'est que toute affirmation en soi est un acte de conscience intime, où le personnage s'exprime en soi-même, avant de s'exprimer dehors; et, en second lieu, c'est que jamais homme n'a osé s'affirmer, ni fils de Dieu, comme Jésus, ni, comme Lui, osé se proclamer « la voie, la vérité et la vie » du monde.

En effet, mes frères, rien n'est plus grave qu'un témoignage personnel; c'est-à-dire que la personne témoignant de sa propre conscience. Quand un homme s'atteste à vous, en vous affirmant de lui-même quelque qualité qui le pare en son être profond, je dis que cet homme doit être cru, à moins que, par un

mensonge avéré, il n'ait en quelque sorte détruit sa propre conscience. Car, enfin, lui seul se connaît bien.

Mais voici un être à part qui s'affirme Dieu. Voyez-vous le problème ? Qui donc peut connaître Dieu que lui-même ? Qui donc a conscience de Dieu que lui-même ? Qui donc est capable d'affirmer essentiellement Dieu que lui-même ? Le miracle ne peut être, en l'espèce, qu'un signe extérieur, un symbole authentique. Il marque la présence de Dieu; mais, par lui-même, il ne décèle rien de plus en l'instrument qui l'opère. Il n'y a qu'une affirmation divine qui emporte adéquatement l'état de conscience divine...

En conséquence, Jésus devait s'affirmer. C'est son suprême argument qu'une affirmation absolue comme celle qu'il fit devant le grand-prêtre, qui lui demandait s'il était le Fils de Dieu : « Oui, vous l'avez dit... »

C'est dans les profondeurs de sa conscience qu'il se sait en communication substantielle avec son Père comme Fils de Dieu. Aussi, avec la même énergie qu'il s'affirme, il en appelle au témoignage de son Père. « J'ai le droit de me rendre témoignage à moi-même. Mais, pour me rendre témoignage, j'ai encore Celui qui m'a envoyé. » Comprenez-vous la portée transcendante de ce témoignage ? Si Jésus était Dieu, la plus haute preuve qu'il pût en produire était sa parole : « Ego sum. » (Je le suis.) Restait seulement, pour rendre cette parole authentique, qu'elle fût providentiellement contresignée par le miracle.

Aussi bien, nul homme encore, de quelque audace d'orgueil qu'il ait été possédé, n'a osé, en face de l'humanité, tenir une pareille affirmation, tant il paraît impossible de se proclamer Dieu impunément, car il faut, le lendemain, en soutenir le rôle...

Jésus reste seul dans son affirmation absolue. A tout homme qui le regarde attentivement, il s'affirme dans la plénitude de sa conscience comme Dieu; il s'affirme comme Dieu, Fils de Dieu, ainsi que Fils de l'homme, en face du ciel et de la terre; il s'affirme aux échos du temps et de l'éternité, qui répètent son affirmation.

(Mgr TISSIER, *Le fait divin du Christ*, 2^e éd., p. 23-27.)

La perfection du cœur de Jésus et de sa volonté nous ferme la porte de la fourberie et du mensonge. La perfection de son esprit nous ferme la porte de la démente. Il ne nous reste donc plus que la porte de la sincère vérité. Jésus-Christ affirme donc ce qu'il voit en Lui; Jésus-Christ se prononce sur un état réel de sa personne; Jésus-Christ exprime un fait de conscience; Jésus-Christ est Dieu.

(P. MONSABRÉ, 33^e Conférence, Carême 1878.)

APPENDICE

Ce qu'il faut penser de l'auteur qui exalte en Jésus l'humanité pour nier la divinité.

Voyez-le s'approcher de la statue du Christ. Il l'encense longuement, dévotement, se tourne ensuite vers la foule, et proclame : « Jésus est l'honneur commun de ce qui porte un cœur d'homme.... En Lui s'est condensé tout ce qu'il y a de bon et d'élevé dans notre nature.... Jamais personne, autant que Lui, n'a fait prédominer dans sa vie l'intérêt de l'humanité sur les petites choses de l'amour-propre.... Il ne vivait que de son Père et de la mission divine qu'il avait la conviction de remplir.... Tous les siècles proclameront qu'entre les fils des hommes il n'en est pas né de plus grand que Lui.... Repose maintenant dans ta gloire, noble initiateur.... Mille fois plus vivant, mille fois plus aimé depuis ta mort que durant les jours de ton passage ici-bas, tu deviendras à tel point la pierre angulaire de l'humanité qu'arracher ton nom de ce monde serait l'ébranler jusqu'aux fondements.... »

Voilà bien les gestes et l'accent d'une admiration sincère !

Mais quoi ! Comme s'il pensait que ces vapeurs d'encens ne nous permettraient plus de discerner son jeu, le même homme, le même, jette à la face du Christ... de la boue ! « Les enfants, ose-t-il dire, décernaient à Jésus de petites ovations, auxquelles il se plaisait fort, l'appelant fils de David, criant Hosanna.... Il était bien aise de voir ces jeunes apôtres.... lui décerner des titres qu'il n'osait prendre lui-même. Il les laissait dire, et, quand on lui demandait s'il entendait, il répondait d'une façon évasive que la louange qui sort des jeunes lèvres est la plus agréable à Dieu.... Que jamais il n'ait songé à se faire passer pour une incarnation de Dieu lui-même, c'est ce dont on ne saurait douter.... (Toutefois), l'admiration de ses disciples le débordait et l'entraînait; le titre même de prophète ou d'envoyé de Dieu ne répondait plus à sa pensée.... Il voulait qu'on le regardât comme ayant avec Dieu un rapport plus élevé que celui des autres hommes.... Ivre de l'amour infini.... Il franchissait d'un bond l'abîme, infranchissable pour la plupart, que la médiocrité des facultés humaines trace entre l'homme et Dieu. Pour autoriser sa mission, il simula des miracles; sur la fin de sa vie, il laissa jouer une comédie : la résurrection de Lazare. » Une telle conduite nous révolte. Mais non ! Entendez ces excuses, et n'en abusez pas vous-mêmes ! « Par la faute des hommes, et non par la sienne, (la conscience de Jésus) avait perdu quelque chose de sa limpidité primordiale » — (quelque chose seulement !) — « d'ailleurs, pour réussir.... des voies moins pures sont nécessaires.... »

Le savant critique qui a su joindre ainsi l'éloge à l'outrage, jouer à la fois le panégyriste et l'insulteur, s'appelait Renan. A celui qu'il salue avec émotion comme « l'honneur commun de ce qui porte un cœur d'homme », il a prêté cet orgueil, ces calculs, cette duplicité ! La contradiction est-elle flagrante ?

A l'excuse ou à la charge de ce romancier, comme vous voudrez, observez que sa conscience a vu, en tout et pour tout, dans le triple reniement de Saint Pierre, « une grande indélité » — (une indélité seulement !) ; — dans l'odieuse marche du traître, « plus de maladresse que de perversité » — (Judas, un maladroît presque uniquement !) — et dispensez-moi de m'arrêter davantage à une thèse aussi incohérente.

Vraiment, si nous tenons compte de la morale que Jésus a prêchée, de la sainteté qui resplendit dans toute sa conduite, du culte qu'il a su inspirer à ses disciples pour l'humilité et la loyauté, nous sommes en droit d'affirmer : « De sa part, de la sienne au moins, une seule assertion catégorique suffirait : Il est vraiment Fils de Dieu, s'il s'est vraiment attribué ou laissé attribuer ce titre, au sens strict, ne fût-ce qu'une fois ! » Or, il l'a fait.

(R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, S. J., Conférence du 14 février 1932.)

Quelques appréciations sur Renan.

Renan n'a pas rougi d'écrire, malgré les textes, pourtant si clairs, de l'Evangile : « Jésus n'énonce pas un moment l'idée sacrilège qu'il soit Dieu. » « Que Jésus n'ait jamais songé à se faire passer pour une incarnation de la divinité, c'est ce dont on ne pourrait douter. » Quoi ! le monde civilisé en doute si bien qu'il affirme le contraire, par plus de 300 millions de voix, et vous osez écrire que le doute n'est pas possible ? Franchement, c'est trop d'outrecuidance. Ce n'est pas seulement dans un texte isolé, c'est dans l'Evangile tout entier que Jésus affirme qu'il est Dieu. Ce n'est pas un homme, ce n'est pas même un simple envoyé de Dieu, c'est Dieu même qui, seul, peut dire sans sacrilège ou sans folie : « Vous pratiquerez la vertu en mon nom, à cause de moi. — Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. — J'enverrai mes anges, et ils enlèveront de mon

royaume tous les scandales. — Je rendrai à chacun selon ses œuvres. — Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. — Qui-conque aura quitté sa maison, ses frères, ses sœurs, etc., à cause de mon nom, aura pour héritage la vie éternelle. — Comme le Père réveille les morts et les rend à la vie, je vivifie ceux que je veux. — Tous doivent m'honorer comme ils honorent le Père. — Avant qu'Abraham fût, moi je suis. » Etc.

Si les paroles de Jésus-Christ ne contiennent pas une affirmation claire, formelle, constante de sa divinité, il faut renoncer à vouloir trouver une idée quelconque sous des mots. Aussi personne ne s'est mépris sur le sens et la portée de cette affirmation : ni les Juifs, qui voulaient le lapider, ni le Grand Conseil, présidé par Caïphe, ni le monde chrétien : seul, Renan s'y est mépris... encore, s'y est-il bien mépris ?...

(Mgr FREPPEL.)

La Vie de Jésus, de Renan, n'est pas de l'histoire, mais du roman, ou moins et pis que du roman.

(F. BRUNETIÈRE, Cinq lettres sur Ernest Renan, p. 180.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Je méditerai souvent les multiples et lumineuses affirmations faites par Jésus, de Sa Divinité, pour avoir de cette vérité fondamentale une foi éclairée et invincible.

Je serai fier aussi d'appartenir tout spécialement par mon Baptême à un tel Maître, qui, par la clarté et l'énergie de son témoignage, a voulu nous donner une telle sécurité.

CHAPITRE II

LES MIRACLES D'ORDRE PHYSIQUE OPÉRÉS PAR JÉSUS

Jésus affirmait clairement sa divinité, il en donnait aussi clairement des preuves irréfutables, et nous le voyons, dans l'Évangile, y faire souvent appel. Ce sont les *miracles*.

§ 1. — Les faits miraculeux attribués à Jésus.

Nous verrons d'abord ceux que Jésus a accomplis *sur les corps*, c'est-à-dire les miracles « d'ordre physique » ; il suffit de lire l'Évangile pour voir qu'ils furent très nombreux, et encore, Saint JEAN nous avertit qu'ils sont loin d'être tous racontés dans ce livre (Saint JEAN, XXI, 25).

Ils furent aussi mêlés à tous les événements de la vie du Maître, donnés comme preuve de ses enseignements, et entrent, comme des parties indispensables, dans la trame du récit.

A. Jésus opéra des miracles sur les éléments de la nature :

Changement de l'eau en vin aux noces de Cana (Saint JEAN, II, 1, 11). Tempête apaisée (Saint MATTHIEU, VIII, 24, 26). Marche sur les flots (Saint MATTHIEU, XIV, 25).

Deux pêches miraculeuses (Saint LUC, V, 1, 11; Saint JEAN, XXI, 3, 11).

Les deux multiplications des pains, le figuier desséché, etc.

B. Il en opéra un bien plus grand nombre sur le corps humain :

a) soit pour opérer des *guérisons de malades*, de lépreux, de paralytiques, de sourds-muets, d'aveugles, d'hydropiques;

b) Soit pour en *chasser les démons*, esprits mauvais qui les possédaient et les torturaient (par ex. : Saint LUC, VIII, 33, 37; Saint MARC, V, 1, 2, 20; IX, 14, 29);

c) Soit, enfin, pour opérer des *résurrections*, exerçant ainsi sa puissance sur la mort elle-même. L'Évangile rapporte trois résurrections :

— Celle du fils de la veuve de Naïm (Saint LUC, VII, 11, 17);



Cl. Braun.

LA MULTIPLICATION DES PAINS.

(Tableau de Rieunier-Rouzaud.)

Un des miracles de Jésus. Il nourrit des foules dans ce désert en multipliant quelques pains et quelques poissons.

- Celle de la fille de Jaïre, chef de la Synagogue (Saint MATTHIEU, IX, 18, 26; Saint MARC, V, 21, 43; Saint LUC, VIII, 40, 56);
- Celle de Lazare à Béthanie (Saint JEAN, XI, 1, 44).

N. B. — On pouvait ajouter les miracles opérés par Dieu à l'occasion de Jésus : à sa naissance (apparition des anges et de l'étoile); à son baptême (voix du Père et manifestation du Saint-Esprit), à sa Transfiguration (le fait lui-même et l'apparition de Moïse et d'Elie); à sa mort (ténèbres, voile du Temple déchiré, résurrection des morts); à sa Résurrection et à son Ascension (apparition d'anges).

§ 2. — Ce qu'il faut penser de ces faits.

Après ce qui a été dit dans le chapitre du miracle en général, il nous suffira de montrer ici la vérité historique, théologique et apologétique des faits miraculeux rapportés dans l'Evangile et attribués

à Jésus. Pour cela, nous n'aurons qu'à appliquer les principes donnés à ce propos.

I. Vérité historique.

Ces faits sont certains historiquement.

Ce sont des faits réels qui nous ont été rapportés tels qu'ils ont eu lieu.

A. Les faits ont été dûment constatés. — En effet, ce sont des faits :

- a) sensibles, extraordinaires, donc faciles à constater;
- b) d'importance et de conséquences graves, donnés comme preuves à une doctrine élevée, difficile et austère : donc, on y aura fait grande attention avant de les accepter;
- c) opérés publiquement, en présence d'adversaires (par ex. : la guérison de l'aveugle-né, du paralytique, la multiplication des pains, la résurrection de Lazare).

B. Les faits ont été véridiquement transmis. — Ils sont contenus dans les évangiles, dont la véracité a été démontrée. La fidélité dans la transmission du récit nous est garantie, d'ailleurs :

- a) par l'importance des faits et la place de premier plan qu'ils occupent dans l'ouvrage;
- b) par les preuves de sincérité des narrateurs (simplicité, précision du récit, héroïsme calme jusque dans le martyre);
- c) par le soin et la surveillance dont amis et adversaires ont entouré ce livre.

II. Vérité théologique.

Ces faits sont vraiment des miracles.

Les faits innombrables, allégués comme tels en l'Evangile, sont de vrais miracles, ayant Dieu seul comme cause principale et propre et opérés par Lui en dehors du cours ordinaire des choses.

A. Arguments positifs (constatation directe d'une action divine extraordinaire) :

a) Les faits énoncés comme miraculeux dans l'Evangile s'opposent aux lois de la nature, clairement connues sur ces points : par exemple, la résurrection d'un cadavre, la guérison subite d'un aveugle-né sans moyen approprié;

b) Il n'y a dans les récits de l'Evangile que des circonstances en lesquelles jamais le fait ne se produit selon le cours ordinaire des choses; la cause (par ex. : une parole, un geste) est sans aucune proportion naturelle avec l'effet;

c) Le *sujet* aussi est impuissant à recevoir l'effet. La disproportion existe soit pour recevoir l'effet *lui-même* (par ex. : le cadavre, pour recevoir la vie); soit pour recevoir cet effet *instantanément* (par ex. : changement instantané de l'eau en vin).

Pour les *résurrections*, d'autres arguments encore seront donnés à propos de la résurrection de Jésus lui-même.

B. Arguments négatifs et indirects (par exclusion des causes inférieures à Dieu).

a) Les miracles de Jésus ne sont pas explicables par les forces naturelles cachées et encore inconnues.

Il suffit pour s'en rendre compte de relire la magistrale démonstration du R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, citée plus haut (citations, chapitre du Miracle) et de la confronter avec le récit évangélique. Les causes naturelles agissent toujours suivant un déterminisme rigoureux (les mêmes causes, dans des circonstances identiques, produisent les mêmes effets). Or, dans les narrations évangéliques :

— parfois des causes et des circonstances naturellement différentes amènent le même effet (des aveugles, par exemple, sont guéris tantôt par une simple parole, tantôt par un attouchement);

— ailleurs, le même moyen (une simple parole) produit des choses aussi différentes que sont une résurrection et l'arrêt subit d'une tempête;

— ailleurs encore, aucun moyen n'est employé (par ex. : dans le miracle de Cana), et l'effet se produit.

b) Il faut de même exclure toute explication par des phénomènes hypnotiques.

Tout le démontre impossible :

1° soit les œuvres elles-mêmes, qui souvent sont totalement disproportionnées, par exemple les résurrections et les miracles sur les choses;

2° soit le mode opératoire : ici, il est souvent nul ou très varié, alors que la technique hypnotique est minutieuse et précise;

3° soit les sujets, qui sont très divers, et non pas spécialement choisis comme nerveux : les miraculés de Jésus ne sont pas des « médiums »;

4° soit le caractère instantané des guérisons, qui n'existe jamais dans les cas d'hypnotisme, de l'aveu même des spécialistes de la psychothérapie.

c) Exclusion du démon :

1° Il faut d'abord remarquer que, dans beaucoup de miracles de Jésus, le démon se combattrait lui-même (expulsions des démons);

2° Jésus fait des œuvres que le démon est radicalement incapable de faire (résurrections); ou que Dieu ne laisserait pas faire au démon

parce qu'elles troubleraient les lois de la nature (par ex. : la marche sur les eaux);

3° D'ailleurs, aucune empreinte de mal n'apparaît, ni en Jésus lui-même, ni en ses miracles, comme il le faudrait s'ils étaient diaboliques. Au contraire, NOTRE-SEIGNEUR est très saint et sa doctrine est irréprochable. Tout s'oppose donc à ce qu'il soit l'instrument du démon.



(EXTRAIT DE ADDE QUANAAD, Vie de N.-S.)

LE CENTURION SUPPLIE JÉSUS DE GUÉRIR SON FILS.
(Tableau de Véronèse, Musée du Prado.)

Aucun procédé fixe, dans les guérisons opérées par Jésus. Les dix lépreux sont guéris en quittant le Maître qui les renvoyait se montrer aux prêtres. Ici c'est à distance qu'il guérit le fils du Centurion : « Seigneur, avait dit cet homme, venez avant que mon fils ne meure ! — Allez, votre fils vit ! » Et, à cette heure même, l'enfant revenait à la santé.

Il est donc nécessaire d'admettre que les faits attribués à Jésus et opérés par Lui sont des faits en dehors du cours ordinaire des choses et exigent une intervention spéciale de Dieu lui-même.

III. Vérité apologétique.

Ces miracles sont faits pour prouver la divinité de Jésus et de sa doctrine.

Ces événements, réels et vrais miracles sont faits dans un but déterminé : prouver la divinité de la révélation chrétienne et de Jésus lui-même.

Ils sont mis en relation de preuve à thèse avec cette révélation.

A. Relation explicite.

a) Pour tous les miracles de Jésus en général :

1° Jésus met une relation générale de preuve à thèse entre sa doctrine et sa personnalité divine, d'une part, et tous ses miracles, ses œuvres, d'autre part : « *Croyez à mes œuvres* », dit-Il sans cesse. « Les œuvres propres à mon Père et que je fais *témoignent* pour moi. » « Allez, rapportez ce que vous voyez et entendez : les aveugles recouvrent la vue; les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés; les sourds entendent; les morts ressuscitent. » (Saint MATTHIEU, XI, 5; Saint JEAN, V, 36; X, 25; X, 37, 38; XIV, 12; XV, 22, 24, etc.)

2° A son appel, ou, mieux, à son commandement (fait *en son nom* propre, d'ailleurs), le miracle se produit aussitôt.

3° *Aucune intention spéciale* de Dieu, *différente* de celle indiquée par Jésus ou s'y opposant, n'est manifestée et n'apparaît pour les miracles du Christ.

Dès lors, les trois conditions nécessaires pour la valeur apologétique des miracles sont remplies dans ceux de Jésus; ils prouvent donc la divinité de ses enseignements et, aussi comme Il l'affirme, la divinité de sa personne.

b) Spécialement cette mise en relation est extrêmement lumineuse :

1° Dans la guérison de l'*aveugle-né* : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » (Saint JEAN, X, 36.)

2° Dans la guérison du *paralytique* : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme peut remettre les péchés. » (Saint MARC, II, 10, 11.)

3° A la *résurrection de Lazare* (Saint JEAN, XI), où des affirmations très nettes sont répétées plusieurs fois (chapitre à lire).

D'ailleurs, tous les *disciples* l'ont bien compris ainsi et croient en Lui dès son premier miracle (Saint JEAN, II, 11).

NICODÈME le Lui dit clairement : « Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour nous enseigner, car nul ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est pas avec lui. » (Saint JEAN, III, 2.)

Les *foibles* étaient dans l'admiration et disaient : « N'est-ce point là le Fils de David ? »

B. Relation implicite. — La mise en rapport explicite faite par Jésus est encore confirmée de plusieurs façons :

a) Dieu, en accordant *un tel pouvoir* au thaumaturge qui se dit constamment son fils unique, sanctionne cette affirmation. Si elle était fausse, Dieu soutiendrait le mensonge, ce qui est impossible.

b) Jésus, d'ailleurs, *accorde à Ses disciples* le pouvoir de faire des miracles pour *donner la foi en Lui* (Saint MATTHIEU, XVI, 17; Saint JEAN, XIV, 12).

Donc, les siens ont le même but.

c) Ses miracles étaient *prophétisés* et réalisent ces prophéties. Il le rappelle (Saint MATTHIEU, XI, 5).

d) Comme on l'a vu, *Dieu fait des miracles à l'occasion* de la naissance et de la mort de Jésus ou en d'autres circonstances se rapportant à Lui. Donc, Dieu s'est engagé en sa faveur.

Il faut donc conclure que les miracles physiques de Jésus prouvent sa divinité. Ils en sont la « *signature divine* », indubitable et éclatante.



(Extrait de Abbé QUENARD, Vie de N.-S.)

LE TOMBEAU DE LAZARE.

A El-Azarieh (ancienne Béthanie), on voit une grotte creusée dans le calcaire tendre de la colline; et dans cette grotte un caveau où aurait été déposé le corps de Lazare.

CITATIONS

I. — Rôle du miracle dans l'économie chrétienne et importance des miracles de Jésus-Christ.

Le miracle est le véritable pivot de la religion chrétienne. Ni dans la personne de ses prophètes, ni dans la personne de son Fils, Dieu n'a essayé de démontrer par des raisonnements quelconques la possibilité des vérités qu'il enseignait, ou la convenance des préceptes qu'il intimait au monde. Il a parlé; Il a commandé; et, comme garantie de sa doctrine et comme justification de son autorité, Il a opéré le miracle.

Il ne nous est donc, en aucune façon, permis d'abandonner ou d'affaiblir, en le reléguant au second plan, un ordre de preuves qui occupe le premier rang dans l'économie et dans l'histoire de l'établissement du christianisme. Le miracle, qui appartient à l'ordre des faits, est infiniment plus probant pour la multitude que tous les autres genres d'arguments. Si vous laissez debout la notion du miracle, la possibilité du miracle, vous ouvrez la porte au surnaturel, qui entrera avec un cortège de preuves invincibles. Au contraire, si vous supprimez le miracle, vous ôtez au surnaturel son garant efficace, son témoin nécessaire.

(Cardinal PIE.)

Il n'est pas excessif d'affirmer que le miracle est une donnée importante de la religion révélée. En effet, s'il n'est pas un fait religieux par sa nature intrinsèque, il est un fait religieux par sa finalité inaliénable. Il est appelé à accompagner, à souligner, à attester, à confirmer le contenu de la « bonne nouvelle » renfermée dans l'Evangile. Bref, il a un rôle apologétique à jouer, et on peut dire qu'il a partie liée avec la doctrine, qui fait le fond du christianisme. C'est en ce sens que Pascal a fortement raison de soutenir que « les miracles discernent la doctrine et (que) la doctrine discerne les miracles » (Pensées, petite éd. Brunschwig, sect. XIII, 803, p. 701). Les miracles viendront donc appuyer le message évangélique; ils seront produits devant les hommes comme une garantie de son origine divine, et, en même temps, ils seront de telle nature qu'ils formeront comme un commentaire de son contenu spirituel. Et ce n'est pas seulement le Christ qui fera des miracles pour accréditer dans le monde sa personne et sa mission. Miracle vivant et semeur de miracles, Il devra être préparé lui-même par une longue série de miracles antécédents. Et Il devra être suivi par une longue série de miracles subséquents. Car, si le christianisme est vrai, il faut qu'il y ait, insérée au cœur de l'histoire profane, une histoire sainte qui rende constamment témoignage en sa faveur. La suite de la religion dans le monde, comme aurait dit Bossuet, ne pourra pas ne pas comporter certains faits extraordinaires.

(J. WENRÉ, *Sous la lumière du Christ, Perspectives*, p. 40. Blond et Gay, édit.)

II. — La place du miracle dans le récit évangélique est une preuve de sa réalité historique.

Il ne faut pas se dissimuler que la place occupée par le miracle dans les évangiles est énorme...

T. H. Wright, critique très précis, y a relevé en tout 41 miracles ou groupes de miracles. Saint Matthieu en a 24; Saint Marc, 22; Saint Luc, 24, et Saint Jean, 9.

(Mais surtout) le miracle est dans la trame du récit...

Et d'abord, les miracles sont liés intimement à la foi des disciples en leur Maître, en sorte que cette foi est rapportée formellement et continuellement par les narrateurs évangéliques au fait des miracles. Sous ce rapport, les ennemis de Jésus pensent comme ses amis : « Les princes des prêtres

et les pharisiens, dit Saint Jean, réunirent donc le Conseil, et ils disaient : « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire ainsi, tous croiront en lui. » (Saint Jean, XI, 47, 48.)

D'autre part, l'enseignement du Maître, les controverses qu'il suscite, les missions qu'il donne, supposent la réalité des miracles et souvent n'auraient, sans eux, aucun sens. Ainsi, quand la foule veut le faire roi, quand elle le suit et quand Il lui reproche de ne songer qu'à une nourriture matérielle, quand on l'accuse de chasser les démons au nom de Belzébut, quand on l'incrimine pour avoir guéri un malade le jour du sabbat, quand on s'étonne que, pour guérir le paralytique, Il lui dise : « Tes péchés te sont remis. »

Au surplus, ce n'est pas seulement l'entourage de Jésus qui parle de ses miracles, les commente, les discute, s'appuie sur eux pour établir sa foi ou se disculpe de ne pas croire en interprétant ces miracles à sa guise (sans jamais les nier, du reste).

Mais, c'est Jésus lui-même qui invoque ses miracles, sans forfanterie aucune, à vrai dire, mais sans fausse honte.

(Chanoine CRISTIANI,

Le livre du foyer : Jésus-Christ, Fils de Dieu. Sauveur, Introd.)

Plus toutefois que la place matérielle qu'ils occupent, c'est le rôle attribué aux prodiges qui ne permet pas de les évincer. Ils sont supposés par les particularités les plus frappantes, les circonstances les moins attendues de nos évangiles. Les éliminer équivaut, pour de longs chapitres, non pas même à laisser un canevas dépouillé, mais à déchirer ce canevas même.

(R. P. DE GRANDMAISON, *Jésus-Christ, sa personne, son message*, ses preuves, t. II, p. 318; Beauchesne, édit.)

III. — Le but de Jésus en faisant des miracles : engendrer la foi en Lui.

Jésus... a refusé le genre de signe théâtral et ostentatoire que l'on prétendait Lui arracher.

Sa manière de faire des miracles était soumise à un plan ordonné, à une sagesse supérieure. C'est bien ce que l'on devait attendre. C'est une preuve de plus du rôle de premier ordre que le miracle joue dans la logique de la foi naissante.

Et, lorsque l'on étudie, dans leur ensemble, les manifestations miraculeuses rapportées dans les évangiles, quand on voit avec quelle simplicité, avec quelle charité, avec quelle discrétion supérieure, avec quelle infinie délicatesse, Jésus a usé du miracle, la force probante qui se dégage de tous ces faits, c'est-à-dire, en somme, de tout le récit évangélique, devient encore plus forte...

Ecoutez Jésus revendiquer le droit divin de remettre les péchés :

« Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir de remettre les péchés sur la terre : Je te le dis (dit-Il au paralytique), lève-toi, et prends ta couchette, puis retourne dans ta maison. » (Saint Marc, II, 9, 10.)

Ou bien (faites attention à la réponse de Jésus aux disciples de Jean-Baptiste, qui Lui disent) : « Es-tu Celui qui vient ou en attendons-nous un autre ? »

Dans cette même heure, dit l'Evangile, Il guérit plusieurs malades de leurs infirmités, de plaies et des esprits malins, et rendit la vue à plusieurs aveugles. Puis Il leur répondit : « Allez, rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu :

« Les aveugles voient; les boiteux marchent; les lépreux sont purifiés et les sourds entendent; les morts ressuscitent et les pauvres sont évangélisés. Et bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en moi. »

Une autre fois, avant de ressusciter Lazare, Jésus prie en ces termes : « Père, je te remercie de m'avoir exaucé. Moi, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais je l'ai dit pour la foule qui est là autour, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

Bien plus, Jésus attache tellement d'importance au miracle, qu'il va jusqu'à dire : « Si je n'avais pas fait au milieu d'eux des œuvres que nul n'a faites, ils seraient sans péché... »

Cela revient à dire que le miracle joue un rôle indispensable dans l'économie évangélique. S'il n'y avait pas eu les miracles, nul n'aurait été coupable de refuser sa foi. La foi est liée essentiellement au miracle. Elle ne devient obligatoire que par lui.

Voilà ce que pense et ce que dit Jésus.

(Chanoine CRISTIANI, ouvrage cité, Introd.)

IV. — Les miracles de Jésus prouvent sa divinité (conclusion).

Les miracles opérés par le Christ manifestaient clairement sa divinité sous un triple rapport :

1^o Par la nature même des œuvres accomplies, puisqu'elles dépassaient la puissance de toute créature; de telle sorte qu'elles ne pouvaient être faites que par la vertu divine. C'est ce qui faisait dire à l'aveugle-né, après sa guérison (Saint Jean, IX, 32) : « Jamais on n'a oui dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance; si ce n'était là un envoyé de Dieu, il n'eût pu rien faire de semblable. »

2^o Par la manière dont ces miracles ont été accomplis, car le Christ les faisait par sa propre puissance, et non par la vertu de sa prière, comme les autres thaumaturges. Voilà pourquoi, il est dit (Saint Luc, VI, 9) : « Une vertu sortait de Lui et guérissait tous les malades. » Par où nous voyons, selon la remarque de Saint Cyrille (Thes., XII, 14), que « le Christ ne recevait pas d'ailleurs sa puissance; mais, comme Il était Dieu par nature, Il faisait éclater sa vertu sur les infirmes; et c'est pour cela qu'Il faisait des miracles sans nombre ». Aussi, sur ce texte (Saint Matthieu, VIII) : « Il chassait les démons par sa seule parole, et Il guérit tous ceux qui avaient quelque infirmité », Saint Chrysostome dit (in Matth. homil., 48) : « Voyez quelle multitude d'hommes guéris les évangélistes nous montrent en passant; ils ne disent pas en détail chaque guérison accomplie, mais, avec un mot, ils nous laissent apercevoir un abîme de miracles. » Il était évident par là que le Christ possédait une puissance égale à celle de Dieu le Père, selon cette parole (Saint Jean, V, 19) : « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » Et encore : « Comme le Père ressuscite les morts, leur donnant une vie nouvelle, ainsi le Fils de l'homme rend la vie à qui Il veut. »

3^o Cette même vérité résulte de sa doctrine, puisqu'Il affirmait lui-même qu'Il était Dieu; et, si cette parole n'eût été vraie, jamais elle n'eût été confirmée par des miracles où éclatait la puissance divine. Voilà pourquoi il est dit (Saint Marc, I, 27) : « Quelle est cette doctrine nouvelle ? Il commande avec une suprême puissance aux esprits immondes, et ils lui obéissent. »

(Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III^e part., quest. 43, art. 4.)

V. — Une scène évangélique de miracle apologétique.

Il faut oublier tout ce que nous savons de Jésus, ce qui s'est accompli sur la terre en son nom; il faut se mettre à la place d'un de ces docteurs venus de Jérusalem ou résidant à Capharnaüm. Ils observent de tout près cet agitateur : de tout près, parce que, devant eux, le peuple s'écarte et ils se trouvent portés au premier rang. Le scribe que j'imagine, mêlé à

d'autres plus importants, a fini par pénétrer dans la maison où Jésus se tient et que la foule assiège. Mais le flot humain s'est refermé derrière eux. Des hommes qui portent un paralytique essaient en vain de se frayer passage. Sans doute viennent-ils de loin, au prix de beaucoup de fatigues. Ils ne repartiront pas sans avoir vu Celui qu'ils sont venus chercher. Ils l'atteindront coûte que coûte. Ils prennent un parti désespéré : le malade est hissé sur le toit avec son grabat; ils ôtent les tuiles, et descendent leur fardeau dans la pièce même où Jésus est assis, soulevant sans doute des protestations, des cris furieux, des menaces.

Le scribe observe le guérisseur, les yeux fixés sur ses lèvres, sur ses mains. Or, les paroles qui vont être prononcées sont les plus étranges, les plus inattendues, car elles paraissent n'avoir aucun lien avec l'état du malade. Ou plutôt elles sont comme une réponse rendue tout à coup saisissante, dans un dialogue silencieux entre le Fils de l'homme et cette créature : « Aie confiance, mon enfant, tes péchés te sont remis. »

Beaucoup de pauvres âmes, face à face avec Jésus, aux jours de sa chair, ressentaient ce qu'elles éprouvent encore aujourd'hui en présence de l'hostie : elles connaissent leurs souillures tout à coup, en mesuraient l'épaisseur et l'étendue : elles se voyaient. La première grâce rendue était une grâce de lucidité; d'où le cri de Simon : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur. » Ce fut sans doute la même prière muette que faisait le paralytique; non pas : « Guérissez-moi ! » mais « Pardonnez-moi ! » Alors s'éleva la parole la plus étonnante qu'aucune bouche humaine ait jamais prononcée : « Tes péchés te sont remis... »

Cette fois, les pharisiens comprirent du premier coup la signification de cette parole inouïe. Ils n'osèrent s'indigner à haute voix. Cela dépassait tout commentaire. Ils échangeaient des regards et songeaient : « Qui peut remettre les péchés que Dieu seul ? » Le blasphème est si énorme qu'ils n'osent encore crier au blasphème. Mais déjà le Fils de l'homme est passé à l'attaque, leur assénant par deux fois la preuve de sa toute-puissance. D'abord, comme Il fait toujours, en lisant dans leurs cœurs : « Quelles pensées avez-vous dans vos cœurs ? » et aussitôt, Lui, qui semblait n'avoir vu que les ulcères de cette âme accroupie, Lui, qui va droit aux âmes, arrête son regard sur le corps perclus étendu à ses pieds. Il se tourne vers les pharisiens :

« Lequel est le plus facile de dire : tes péchés te sont remis... ou de dire : lève-toi et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, je te le commande, prends ton lit et va dans ta maison. »

Le paralytique se leva, au milieu des hurlements de la foule. Et, sans doute, les pharisiens profitèrent-ils du tumulte pour disparaître. Mais le scribe que j'imagine était peut-être celui dont parle Saint Matthieu et qui, transporté, cria à Jésus :

« Maître, je vous suivrai partout où vous irez. »

(F. MAURIAC, *Vie de Jésus*, chap. VIII, Flammarion, édit.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Les miracles de Jésus me font toucher du doigt sa Puissance Divine. Or cette même Puissance s'exerce plus encore, par la grâce, dans les âmes dociles et généreuses. La parole qui guérit mon âme, la main qui soutient mes pas défaillants ou me guide vers les sommets sont les mêmes qui ont délivré tant de malheureux, chassé les démons ou imposé silence aux éléments déchaînés. Utiliser cette pensée pour animer en moi une confiance invincible en Jésus.